

responsables en tant qu'êtres humains. Je me rends compte que depuis deux ou trois ans nous subissons un manque d'eau, et c'est une coïncidence. Les deux se sont produits en même temps.

Quelle était la deuxième partie de votre question?

M. ROCK: J'aimerais que vous établissiez le bien-fondé de votre réclamation à propos de Montréal. Vous avez mentionné le jeu de bascule entre les exigences des *Power Authorities* d'Ottawa et la demande d'eau dans le port de Montréal. Ce que j'aimerais que vous fassiez, c'est d'établir le bien-fondé de votre réclamation et de dire quelles sont les vannes qui sont ouvertes pour que Montréal tire tant d'eau.

M. LANGFORD: Les vannes à Iroquois. Le barrage de retenue a été installé pour la régularisation des niveaux d'eau en Ontario.

M. ROCK: Y a-t-il une centrale hydro-électrique là aussi?

M. LANGFORD: Non, la centrale hydro-électrique est plus bas.

M. ROCK: Combien de vannes sont ouvertes à la centrale hydro-électrique en bas d'Iroquois? Ce serait Cornwall où vous avez la Centrale d'énergie hydro-électrique de l'Ontario?

M. LANGFORD: Je ne connais pas le nombre de vannes, mais je sais que le débit est d'environ 200,000 pi. cu./sec.

M. ROCK: Est-ce que les vannes sont ouvertes ou est-ce que l'eau passe par les turbines?

M. LANGFORD: J'imagine qu'elle passe surtout par les turbines parce que les turbines manquent d'eau. Les barrages de retenue qui régularisent le lac Ontario sont à Iroquois, et il y a une écluse à Iroquois. La plupart du temps, les navires traversent cette écluse sans que les vannes soient fermées. Soit dit autrement, les eaux de chaque côté du barrage de retenue sont au même niveau, ainsi elles ne retiennent absolument pas d'eau au barrage d'Iroquois; elles laissaient couler toute la rivière.

M. ROCK: J'avais déduit, de la façon dont vous aviez fait votre déclaration, que tout le blâme devrait porter sur le port de Montréal. Je n'aime pas ça. Je crois que nous devrions blâmer un peu les autorités (l'administration) de l'énergie hydro-électrique de l'Ontario parce qu'elles veulent cette eau à tout prix du lac Ontario pour amener de l'eau pour leurs centrales. Elles manquent d'eau, et elles prennent cette eau aussi vite que le port de Montréal la reçoit.

M. LANGFORD: Je crois que j'ai dû être mal compris. Je n'essayais pas de mettre le blâme sur qui que ce soit. Je ne faisais qu'exposer la situation telle qu'elle existe, que dire à quel point il est ridicule d'avoir deux ouvrages de régularisation de part et d'autre et que les effets de ces ouvrages soient diamétralement opposés. C'est impossible de le faire d'une façon efficace. C'est ce à quoi je voulais en venir.

M. ROCK: Le port de Montréal a autant d'eau que les lacs Michigan et Huron. J'ai un chalet d'été sur le lac Saint-François qui n'est pas très éloigné de Beauharnois. Le maintien du niveau à cet endroit varie habituellement d'environ 8 pouces, selon la quantité d'eau qu'on retire pour l'électricité de cette région. Par les années passées, trois ou quatre vannes étaient habituellement ouvertes toute grandes au barrage de Valleyfield. Dans les trois dernières années elles ont été pratiquement fermées et une vanne seulement a été ouverte, et encore très légèrement, pour laisser passer une certaine quantité d'eau, parce qu'ils doivent avoir une certaine quantité d'eau à cet endroit de la rivière. La majeure partie de l'eau passe par la centrale hydro-électrique de Beauharnois et on en laisse échapper très peu pour le port de Montréal. Alors je ne comprends pas pourquoi mon confrère, M. Cowan, a déclaré dans les journaux à quelques